

## Le jour du muguet

Tous les 1<sup>er</sup> mai, nous allions en famille cueillir le muguet. Nous nous rendions en voiture, depuis Mulhouse, dans la ferme de mes grands-parents paternels, située au bord du Rhin à Kunheim, où nous retrouvions tantes, oncles, cousines et ma marraine.

Une fois le repas achevé, c'est ma marraine qui donnait le signal tant attendu. Nous partions alors en promenade au bord d'un étang situé à l'orée de la forêt pour débusquer les brins de bonheur tant espérés.

Les petites clochettes parfumées se cachaient derrière les longues feuilles vertes, hérissées comme les oreilles des lapins de grand-père. Nous battions inlassablement les bois, le dos courbé, le nez à l'affût et nous y passions tout l'après-midi pour peu que le temps fût de la partie. Nous chuchotions afin de ne pas attirer l'attention des promeneurs éventuels qui auraient pu, pensions-nous, repérer « notre coin à muguet », « notre secrète cachette » où, nous étions assurés tous les ans, de retrouver les grelots tintinnabulants de la forêt.

La cueillette terminée, nous enserrions nos bouquets odorants avec un morceau de ficelle de chanvre ou un grand brin d'herbe que nous nouions autour des tiges fraîches. Heureux, nous repartions l'âme en paix car nous avions satisfait au rituel incontournable du 1<sup>er</sup> mai qui nous comblerait, en contre-partie, c'était certain, de chance pour toute l'année à venir.

Petite, il me semblait évident que ce jour férié était exclusivement dédié au muguet et à lui seul. D'ailleurs, la petite ville de Neuf-Brisach, toute proche, ne célébrait-elle pas la Fête du Muguet tous les 1<sup>er</sup> mai ? La reine du muguet, toute de blanc vêtue, paradait dans une splendeur féérique à travers la cité. Elle trônait au sommet d'un char entièrement décoré de muguets d'où elle daignait, souriante et affable, saluer la foule d'un petit signe de sa main gantée. Son diadème planté dans sa royale chevelure accrochait la lumière et élevait nos âmes jusque dans les nuages où le chœur des anges, me semblait-il, saluait à son tour la belle ambassadrice de la fleur des bois.

Et puis le soir même, de retour à Mulhouse, lorsque nous regardions les actualités télévisées en noir et blanc, ne découvrons-nous pas les Français tous en train de défiler, un brin de muguet à la main ? J'étais ravie de voir de mes yeux que tous mes compatriotes manifestaient dans les rues pour honorer les petites clochettes de fée que moi-même, avec ferveur, je vénérerais.

Très longtemps, j'ai associé le 1<sup>er</sup> mai et le jour du muguet, cette fleur sacrée entre toutes. Après les Rameaux, Pâques et avant l'Ascension, la Pentecôte, les Communions, les Confirmations, sans oublier les mariages et la Fête-Dieu, n'était-elle pas la fête symbolisant la pureté et l'innocence immaculée ? Par ailleurs, emblème des amoureux, ce petit brin que l'on plaçait à la boutonnière fleurait un air de liberté qui accompagnait le dicton tant aimé : « En mai, fais ce qu'il te plaît ». Et cela n'était pas pour me déplaire ! Amour, religion, liberté, je mettais pêle-mêle dans un même panier toutes les fleurs de mes pensées d'enfant...

Aujourd'hui encore, la fête du travail du 1er mai passe pour moi au second plan et exhale avant tout la fragrance envoûtante du muguet qui réveille au plus profond de moi des images de mon enfance. Grand-mère assise sur un vieux tronc d'arbre au milieu d'une clairière attend

en soupirant, car ses jambes ont du mal à la porter, qu'on lui rapporte nos blancs bouquets qu'elle rassemble dans un panier d'osier. Les robes et les jupes à volants de mes cousines virevoltent à travers les arbres, des bribes de nos conversations ou de celles des adultes me parviennent en écho depuis les sous-bois de ma mémoire.

Chaque 1er mai, les clochettes blanches de mon enfance tintent en silence dans cette langueur qui m'envahit et je cueille, toujours au même endroit, le muguet fidèle au rendez-vous tel un vieil ami de la famille.

La forêt se peuple alors de tous les absents qui la hantent pour un jour. Et dans cette ronde au milieu des bois où vivants et morts gaiement se côtoient, le muguet ajoute sa petite note musicale où frémit, sur sa tige, le bonheur simple et enfantin d'être au monde.

Françoise Urban-Menninger

(Texte dédié à ma marraine Valy)